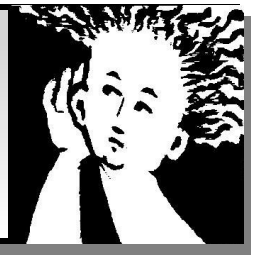
LA GAZETTE



N°9 Janvier 2010 Journal trimestriel *Pour être libre, il faut être informé «Voltaire »*

Editorial

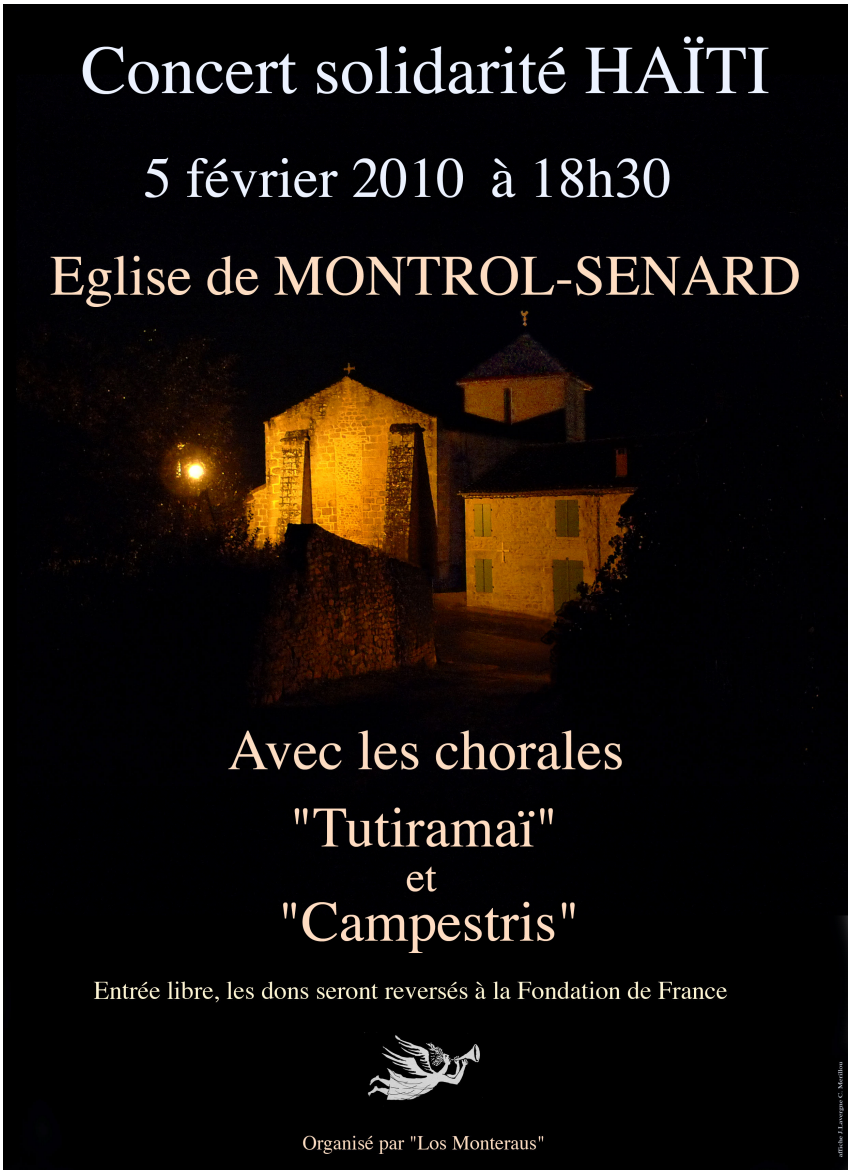
Janvier, comme on sait, est le mois des vœux et nous ne manquerons pas à la tradition. Nos lecteurs sont donc assurés que, s'il ne tient qu'à nous, ils seront heureux, prospères – et surtout en bonne santé – pour toute l'année à venir.

Ce qu'on sait peut-être moins, c'est que cette coutume, qui nous viendrait d'Exrême-Orient, a été abolie en France sous la Révolution, au motif que « le Jour de l'An est un jour de fausses démonstrations, de frivoles cliquetis de joues, de fatigantes et avilissantes courbettes… » L'abolition fut de courte durée, et les vœux du nouvel an, conventionnels sans doute, un peu artificiels, ont encore de beaux jours devant eux.

Il n'est ni désagréable ni inutile, une fois dans l'année, à l'époque considérée arbitrairement comme son « début », de vouloir du bien à ses voisins et amis et de s'entendre dire que c'est réciproque ; de considérer que, quand rien n'a encore eu lieu, tout est possible – le meilleur de préférence.

L'entrée dans la réalité de la nouvelle année peut être un démenti cruel. Nous n'avons pas fini d 'échanger nos bons vœux que le peuple haïtien, qui semblait pourtant avoir déjà reçu plus que sa part de malheur, est plongé dans la tragédie. Le pire est possible. On avait failli l'oublier.

La Rédaction



Chorale : solidarité avec Haïti

Le 19 décembre dernier était prévu à l'église de Montrol-Sénard un concert de Noël avec les chorales «Campestris » et «Tutiramaï» – concert qui a dû être annulé comme tant d'autres manifestations en cette période pour les raisons météorologiques que l'on sait.

Maintenant que les conditions sont redevenues normales et qu'entre temps un malheur sans commune mesure avec nos petits désagréments climatiques vient de frapper Haïti, nous avons eu l'idée de refaire ce concert au profit des victimes du séisme. Il aura lieu :

vendredi 5 février à 18h 30 à l'église de Montrol-Sénard

Venez nombreux. Votre «libre participation» (il n'y aura pas de prix d'entrée) sera intégralement envoyée à la Fondation de France qui regroupe les dons pour Haïti.

Association LOS MONTERAUS
16, route de la Coulée Verte
87330 Montrol-Sénard
Email: association@losmonteraus.fr
Site internet : www.losmonteraus.fr

Un Comorien à Montrol
[Des Comores au Limousin]

En novembre et décembre derniers, notre village a reçu la visite discrète de Chacri, artiste-peintre de l'ile d'Anjouan (République des Comores). Il avait été invité par la Foire internationale de Marseille et avait profité de ce premier voyage en France pour séjourner chez ses amis de Montrol-Sénard. Ce fut l'occasion pour lui de nouer de nouveaux liens d'amitié et de faire connaître et apprécier son œuvre picturale. Ce fut aussi l'occasion pour plusieurs d'entre nous d'en savoir davantage sur les Comores, ce petit archipel situé dans l'Océan Indien (entre l'Afrique et Madagascar), qui semble, à première vue, aussi différent du Limousin qu'il en est éloigné géographiquement.

Les tableaux de Chacri sont, à eux seuls, une magnifique documentation sur la vie comorienne. En effet, la source de son inspiration est son île natale, et il s'intéresse plus à la vie des gens qui l'habitent qu'à la beauté de ses paysages. Peintre autodidacte, passionné par la peinture depuis sa petite enfance, alors que rien ne l'y prédestinait dans son milieu familial et religieux, il utilise son art pour témoigner, comme il dit, de « la vraie face des Comores ». Car son île est belle, très riche en traditions, mais aussi extraordinairement démunie sur le plan économique. Chacri peint tout cela : la beauté des cérémonies, la dureté de la vie quotidienne…Chaque thème donne naissance à une série de tableaux très colorés et riches en détails, témoignant d'un goût très sûr de la composition. La plus saisissante est sans doute celle des « kwassa-kwassa ».

Les « kwassa-kwassa » sont des embarcations de fortune sur lesquelles se fait la traversée clandestine d'Anjouan à Mayotte. Car Mayotte, à la différence du reste des Comores, fait partie de la France, et à condition de ne pas faire naufrage en route et de ne pas être arrêté une fois arrivé, on peut espérer y échapper à la misère. Les « clandestins » sont nombreux à Mayotte où ils jouent un rôle économique non négligeable. Au prix d'une vie très difficile, ils parviennent à aider leur famille restée au pays et rêvent d'y retourner avec un petit pécule.

Et c'est là que l'histoire des Comores n'est pas si éloignée qu'on pourrait le croire de celle du Limousin. Nous qui sommes si attachés à notre identité régionale et à notre culture, nous ne devons pas oublier que cette terre limousine, il n'y a pas si longtemps, ne permettait pas à ses habitants d'y vivre décemment et que beaucoup de nos ancêtres ont été contraints par la misère à la quitter pour aller travailler ailleurs. Cette migration se faisait souvent vers Paris, mais aussi vers les régions voisines, plus riches. A une époque où on voyageait peu, c'était un véritable exil de quitter sa famille et son village. Arriver dans une région où toutes les coutumes et jusqu'à la façon de parler étaient différentes, c'était être vu comme un étranger. Il semble que tous ces migrants avaient au fond du cœur le mal du pays et l'idée du retour (c'est le véritable sens du mot « nostalgie » : littéralement, le « mal du retour »).

Construction de l'Hôtel Dieu à Lyon par des maçons creusois

Ces travailleurs migrants, qui apportaient leur savoir-faire à d'autres régions et revenaient plus riches au pays, ont joué un rôle économique indéniable. Ils ont largement contribué à construire le pays dans lequel nous vivons aujourd'hui. Ils ont aussi participé au maintien du tissu rural de notre région et sans doute à la constitution de l'esprit qui y règne. Le Limousin, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est le résultat de son histoire passée et l'identité limousine s'est construite autant par ceux qui restaient que par ceux qui partaient. Selon Marie-France Houdart [*Comprendre le Limousin*, ed. Maïade, 2003]

« Le vrai filon d'or du Limousin : il est dans l'âme de ces paysans qui, s'étant depuis longtemps rendus maîtres, à force de peines et au prix même de l'exil, d'un sol pauvre, restent libres et tenaces sur leurs terres. »

La similitude des destinées humaines à des milliers de kilomètres d'écart doit nous rappeler combien, au-delà de nos revendications identitaires nous sommes avant tout dans un monde plus vaste, et que ce qui nous constitue a aussi des racines dans un ailleurs que nous aurions bien tort d'ignorer. L'autre, l'étranger, se construit comme nous dans la rencontre et l'échange, quelquefois choisis, souvent imposés mais toujours source d'enrichissement réciproque.

Les peintures de Chacri seront exposées à Montrol-Sénard cet été. Derrière leur apparent exotisme elles nous parlent de nous et de notre temps

Tenté sans doute par l'idée de rester en France (mais à quel prix ?) Chacri est reparti chez lui avec le projet de vivre dans son pays, mais en nous envoyant ses peintures pour que nous les vendions en France. Ce commerce entre deux pays et deux cultures lui permettra peut être de vivre décemment chez lui, tout en favorisant des échanges égalitaires.

Lorsque nous sommes, comme c'est le cas en ce moment pour notre région, confrontés à la concurrence économique il ne faut pas oublier que ce sont moins les hommes et les femmes des autres pays qui sont la source du problème que les systèmes économiques mis en œuvre.

Utilisons la nostalgie qui nous lie à la mémoire et au passé pour mieux le comprendre et nous projeter dans l'avenir. C'est rendre hommage à tous ceux qui ont, en s'éloignant de leurs racines, contribué à leur survie et nous ont ouverts au monde.

J.Lavergne

LES ASSOCIATIONS ET LA VIE DU VILLAGE

Le 17 janvier, le repas annuel de nos ainés a été l'occasion de commenter les évènements de l'année écoulée

Comme nous vous en parlions dans le dernier numéro de « La Gazette » nous avons organisé cet hiver des manifestations :

- concert de notre chorale « Tutitamaï » à l'église de Nouic
- projection d'un film à Montrol-Sénard
- conférence de Marie-France Houdart « Comprendre le Pays Limousin...et y vivre »

Ces évènements ont attiré un nombreux public, bien au-delà de ce que nous espérions. Nous sommes confortés dans notre volonté de continuer dans cette voie et la collaboration avec d'autres associations s'est révélée très fructueuse.

Nous avons prévu de participer à la « Semaine du développement durable du 1er au 7 avril prochain » en proposant 3 films. Les dates et le contenu du programme de cette manifestation vous seront indiqués dès que possible.

Comme les autres années nous organiserons cet été des marchés, vide-greniers, feux de Saint-Jean.

La date de notre **Assemblée Générale Annuelle** est fixée au **samedi 27 mars 2010 à 18h**. à la salle des fêtes de Montrol.

A.Schrepf

La neige particulièrement abondante cette année a permis à P.Sénélas de nous offrir ces paysages féériques du village

Association Los Monteraus : Président Alain Schrepf, Secrétaire Catherine Mérillou, Trésorière Claudette Bouty
Directrice de la publication :Sylvie Longuechaud
Comité de rédaction : Catherine Mérillou, Sylvie Longuechaud, Jacques Lavergne, Alain Schrepf
Les articles n'engagent que leurs auteurs
La Gazette est imprimée par l'association Los Monteraus

IDENTITE NATIONALE... IDENTITE NATIONALE... ET SI L'ON PARLAIT D'AUTRE CHOSE ?

Ce débat, lancé par le gouvernement, surgit à l'heure où la plupart d'entre nous ont d'importantes préoccupations : graves crises écologiques actuelles ou à venir, chômage de masse, restructurations «obligatoires» des entreprises, précarité et pauvreté galopantes, attaques de tous les acquis sociaux et des services publics.

Cette préoccupation présidentielle n'est cependant pas nouvelle ; ce débat témoigne d'une xénophobie d'état à mettre en parallèle avec la guerre des civilisations et toutes les attaques des acquis sociaux. Cette campagne d'intoxication nationale ne répond à aucune demande, ni des organisations politiques ou syndicales, ni des associations, ni des populations. La manœuvre est double : faire oublier les vrais problèmes, tenter de nous manipuler les uns contre les autres et récupérer des voix à l'extrême droite pour les élections à venir.

L'histoire nous montre que dès que les considérations identitaires sont introduites dans la politique, dans le pouvoir de l'état, on entre dans une logique qu'il convient de qualifier de néo-fasciste.

Cependant, d'aussi loin que l'on remonte dans l'existence de la France, le pays est composite :

– sur le plan ethnique (les Celtes, les Latins, les Germains, les Normands, sans oublier les traces laissées par les Huns et les Arabes),

– sur le plan linguistique (au nord et à l'est , on parle les langues germaniques – à l'ouest, des langues issues du celtique – dans le sud, l'occitan – la langue des francs n'est parlée qu'au centre du royaume),

- sur le plan culturel (diversité religieuse : cultes païens, religions catholique , protestante, juive, mouvement cathare – diversité du patrimoine , des arts et traditions populaires).

Le débat sur **nos** identités collectives est ancien ; il commence avec les débuts de la 3° république et la loi sur la nationalité en 1889 au moment du centenaire de la révolution française . Le mot «identité» devient une des armes majeures des nationalistes et des anti-sémites et trace une ligne de fracture avec les républicains. L'affaire Dreyfus en est une illustration .

Le monde contemporain est composite, hétérogène et multiforme. La seule réalité de cette identification ne peut donc se faire que par la négative … On ne va pas définir qui est français mais on va désigner ceux qui ne le sont pas et aboutir ainsi à des exclusions. Le choix du lieu de ce débat, les préfectures, paraît symbolique : lieux de l'identité nationale «choisie», discriminée, quantifiée, exclue, expulsée...

Ce débat est un nouveau volet d'un processus de normalisation commencé avec la loi de février 2005 sur «la colonisation positive», avec le choix d'accoler au ministère de l'immigration celui de l'identité nationale, qui se poursuivra avec la création de la maison de l'histoire de France en 2012 alors que des heures de cours d'histoire doivent être supprimées dans les lycées .

L' identité est une construction permanente

Par ailleurs, l'identité n'est ni biologique, ni génétique, ni donnée, ni innée; c'est une construction culturelle. Ce n'est pas non plus une donnée sociale, c'est un récit de soi, de son parcours, de ses appartenances que l'on fait, que l'on se fait à soi-même. C'est plus un processus qu'un état, c'est plus un récit qu'une donnée naturelle.

Les ingrédients de l'identité, qu'elle soit individuelle ou collective appartiennent à des temps différents, à des savoirs différents et à des niveaux de conscience différents (certains sont conscients, d'autres inconscients). Cet ensemble donne le sentiment d'unité et de singularité, l'idée d'un noyau, d'un centre et de possibilités d'échanges.

L'identité, c'est un ensemble d'ingrédients multiples et transmis, des ingrédients de culture et de civilisation, c'est une manière d'être parmi les autres, de se dire et de se reconnaître .

Les identités sont multiples. Aucune injonction à s'assimiler à un modèle dominant n'est acceptable. Plutôt que d'emboucher les trompettes de l'opinion manipulée, continuons à penser et agir de manière diversifiée.

S.Longuechaud

La vie de la commune

Conseil municipal du 19 novembre 2009

Au moment où nous imprimons, nous n'avons pas encore de compte-rendu de ce conseil.

Tous les points à l'ordre du jour ont été adoptés à l'unanimité, y compris la mutation de la licence IV prévue pour le restaurant communal et la motion relative aux projets de lois de finances 2010 et de réforme des collectivités territoriales. Vous pouvez consulter en mairie les détails des différentes délibérations.

Le point de vue de la rédaction :

La licence IV, achetée pour le restaurant il y a bientôt 3 ans par la municipalité, risquait d'être périmée avant l'arrivée d'un repreneur, et son transfert a été jugé indispensable par l'ensemble des conseillers. Son attribution à Monsieur Jean-Louis Moreau a nécessité pour celui-ci une formation payante qui a été entièrement financée par des fonds privés.

Cela nous ouvre des pistes de réflexion pour le devenir de ce café-restaurant municipal. Pourquoi ne pas le privatiser ? Les actuels défenseurs du projet seraient sans doute très intéressés par la possibilité d'investir directement dans cette entreprise. Cette privatisation laisserait à la commune le bénéfice du choix politique, lui redonnerait les moyens financiers pour d'autres projets de développement, tout en laissant aux défenseurs du projet l'occasion d'un bon placement.

Contes et nouvelles

La rana e lo bueu

Una rana qu'éra lunada
Quilhava lo nas sus l'estanh,
E vesia al fons de la prada
Un bueu negre picat de blanc.
La gloria li monta a la testa
E, s'uflant, vol li far rampeu
E desjà se'n fai una festa ;
Ela qu'es grossa coma un ueu,
S'ufla tant que pot, mas pot gaire.
« I soi ? » fai donc ad un vesin.
Lo vesin, qu'es un pauc mocaire,
Li ditz : 'Pas 'nquera ! torna i ! »
Trop i tornet, la paura fola !
S'uflet coma une petairola ;
S'uflet e talament s'uflet
Qu'a la fin la pel li 'n petet.

Aquela fabla es vertadieira.
La gloria es pertot, quo se ditz.
Tot ne 'n ten, la quita bargieira :
I a pro de ranas pel pais.

Traduction de « l'ordonança »

L'ordonnance

Monsieur Béral, le médecin,
Venait d'écrire une ordonnance
Pour un malade de Craudi,
Et puis il lui disait : « Soyez-en persuadé,
Dans quelques jours je vous guérirai
Si vous faites comme je vous dirai.
Partagez cela en quatre prises ;
Vous en prendrez une chaque soir
Et s'il survenait quelque crise,
Il faut aussitôt me le faire savoir. »
Il s'en alla l'âme bien tranquille ;
Quand il revint, il se montra très étonné :
Cela ne lui avait rien fait pour la bile ;
Il avait eu un accès de fièvre.
« Mais avez-vous bien pris le remède ?
dit Béral, le médecin ;
Chez le pharmacien vous aviez des dettes ;
Peut-être ne vous a-t-il pas bien servi ?
–Le pharmacien ? Je n'ai pas confiance ;
Il y a dix ans que je ne l'ai pas vu.
–Mais qu'avez-vous fait de l'ordonnance
Que je vous ai mise par écrit ?
–L'odonnance ? Je l'ai avalée,
En quatre fois, comme vous aviez dit.
Mais, par ma foi ! je l'ai bien mâchée,
J'ai cru n'en pas venir à bout.